

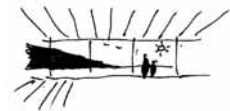


Ile de Bali, mission Unesco, 2003

studioMilou architecture
www.studiomilou.fr



atelier de reconstruction d'un temple



Ile de Bali, Mission Unesco, 2003

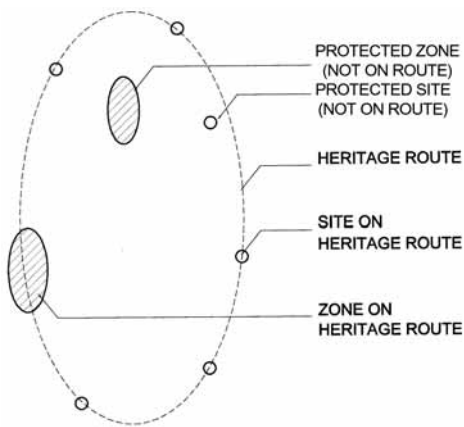
Mission exploratoire pour assister les autorités indonésiennes

Cette mission a été menée sur commande du Centre du Patrimoine Mondial de l'Unesco, par Ron von Oers (Hollande), Stephen Bond (Angleterre) et Jean François Milou. Cette mission, financée par les fonds en dépôt des Pays-Bas, visait à assister les autorités indonésiennes dans leur dossier de candidature pour l'inscription de quatre sites de l'île de Bali sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco.

La spécificité de cette candidature résidait dans la volonté de classer, au-delà des sites eux-mêmes, les traditions immatérielles associées à ces sites (rites, musiques, légendes, ...) et donc d'orienter la démarche de classement vers une meilleure prise en compte de ce patrimoine dans les nominations au titre du patrimoine mondial. En effet, l'île de Bali est constituée d'une somme de communautés villageoises organisées de façon traditionnelle et qui perpétuent, encore aujourd'hui, et de façon unique, tout un ensemble de rites immémoriaux qui s'inscrivent dans une cosmogonie à la fois d'inspiration hindouiste et proprement balinaise.

Cette mission cherchait donc à explorer comment inscrire, sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco, des sites patrimoniaux réels qui puissent constituer, en quelque sorte, des conservatoires de traditions vivantes. La mission s'est donc retrouvée face à la difficulté de donner, dans une civilisation non occidentale disposant de tout un ensemble de traditions vivantes, un sens au concept même de « patrimoine ». En effet, à Bali, dans une culture où les monuments sont périodiquement reconstruits et transformés, la notion d'authenticité n'a pas le sens que nous lui donnons. Le patrimoine matériel n'a donc pas la même valeur qu'en Occident. Par ailleurs, le patrimoine immatériel des traditions vivantes est une part très intime et identitaire des balinais, sur laquelle le regard de l'étranger est seulement toléré.

Dans le même temps, la plupart des anthropologues, balinais ou occidentaux, s'accordent à considérer ces traditions comme étant soumises à de fortes pressions au changement (tourisme, globalisation, ...) et courant à long terme un réel danger de disparition. La formulation d'une solution a cherché à répondre aux attentes des deux communautés en présence : la communauté villageoise balinaise et la communauté internationale intéressée à mieux comprendre cette culture (touriste, étudiant ou chercheur). Nous avons donc engagé une réflexion sur ces lieux de rencontre, le long d'une Route du patrimoine, entre les visiteurs étrangers et les communautés villageoises en charge des sites concernés.



Nous avons proposé, le long d'une *Heritage route*, une série de petits « centres d'interprétation » qui soient à la fois des petits cafés ouverts aux visiteurs, des points d'entrée et de contrôle vers les sites protégés, des aires d'accueil pour les chercheurs ainsi que des espaces pour de petites expositions. Le fonctionnement de ces petits « centres d'interprétation » serait assuré par les communautés villageoises elles-mêmes, dans le cadre d'un partenariat entre le village, l'état indonésien, l'Unesco, etc. Dans le même temps, nous avons travaillé à des principes de planification généraux pour permettre une gestion harmonieuse des nouveaux sites ouverts à la visite (parking, accès au site, cafés, boutiques,...).

